Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN. 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

O CAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste $1.00

12eme. ANNEE No 34 OTTAWA, LUNDI 2 MARS 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON
T.J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER D. L. MCLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank.

La Colonie de Pauvres

Une expérience très intéressante va être tentée, dans quelques semaines par le Conseil municipal de Paris.

Paris est encombré d'indigents dont l'entretien coûte fort cher ; je ne sais pas s'il est vrai, comme l'affirment quelques sceptiques, que la charité publique ait pour effet principal d'entretenir la misère et de donner des forces à la mendicité — en l'alimentant ; ce qui est certain, c'est que plus l'Assistance publique donne, et plus elle trouve devant elle de mains ouvertes, à qui donner.

Le Conseil municipal a donc rêvé de se débarrasser d'une partie de ses pauvres, en les utilisant ; c'est à dire en leur fournissant le travail... que quelques-uns peut-être dédaignent, mais que beaucoup réclament.

Il a entrepris de créer, comme cela s'est fait avec succès en quelques pays étrangers et notamment en Hollande, des colonies agricoles de pauvres.

Le FIGARO a parlé de la récente mission de trois conseillers, MM. Georges Berry, Cattiaux et Faillet, qui furent chargés, l'été dernier, d'aller étudier la question sur place, aux environs de La Haye. Encouragé par le rapport de ses délégués, le Conseil inscrivait au dernier budget de l'Assistance publique un crédit de soixante mille francs destiné à subvenir aux frais d'une première expérience ; et sur l'avis de la Commission de mendicité, il fut convenu que cette expérience serait tentée dans le département de la Marne, à *La Chalmelle*, une des huit propriétés qu'y possède l'Assistance publique, et qui est actuellement sans fermier.

La délégation officielle, chargée de préparer l'installation de la nouvelle colonie, est revenu hier matin de La Chalmelle, où elle était allée passer deux jours. Elle se composait de MM. Georges Berry et Cattiaux, conseillers municipaux ; Amaury, inspecteurs des biens ruraux de l'Assistance publique, et Dulong, architecte de la Ville de Paris, délégué en remplacement de M. Bouvard. Ces messieurs rapportent de leur excursion un dossier très intéressant qui sera soumis, dans quelques jours, aux délibérations du Conseil municipal, et dont voici le résumé :

La ferme de La Chalmelle, située dans la commune de La Forestière, est desservie par la station de Romilly. C'est un domaine aride, et d'une "culture difficile" disent les rapports officiels, qui comprend exactement 128 hectares de terres et 14 hectares de bois. Un détail curieux : cette propriété est un bien confisqué en 1793, et qui, n'ayant pas été réclamé par ses propriétaires après la Révolution, fut attribué par l'Etat à la Ville de Paris. Un grand nombre des biens ruraux possédés par l'Assistance publique, hors du département, lui sont d'ailleurs échus en partage de la même façon.

Le projet des délégués du Conseil est de faire construire autour de la ferme de La Chalmelle une vingtaine de petites maisons, à chacune desquelles sera annexé un terrain de deux hectares. On installera dans chacune de ces maisons un ménage d'indigents —d'indigents *avérés* que leur âge, leur situation et leurs aptitudes professionnelles auront signalés d'une façon particulière à la bienveillance du Conseil.

On fera à ces familles, pendant leur première année de séjour, l'avance de quelques fonds, —et du matériel de travail indispensable ; et la ferme de La Chalmelle deviendra, sous la direction d'un fonctionnaire de la Ville, un centre d'exploitation qui servira à la fois de refuge à quelques indigents célibataires, et d'école pratique aux ménages recueillis dans les maisonnettes du domaine.

L'année écoulée, chaque ménage devra être en état de diriger lui-même l'exploitation de son propre champ, et d'en vivre.

La ferme centrale pourra alors recevoir de Paris un plus grand nombre de travailleurs célibataires. On compte y installer, en outre, une tuilerie et une vannerie, où les femmes pourront trouver du travail, et par suite un petit supplément de salaires.

Si l'expérience réussit, on pourra songer à l'étendre. L'Assistance publique de Paris est propriétaire de biens ruraux considérables, généralement loués à bas prix, ou vacants. Dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loir, de la Marne, de l'Oise et du Calvados elle ne possède pas moins de quatre vingt-dix propriétés—terrains et bois —d'une valeur de quatorze millions, et dont la superficie dépasse six mille hectares.

Voilà bien du travail assuré à nos indigents parisiens,—s'il est vrai que nos indigents veuillent et puissent s'y adonner. Mais pourront-ils, et voudront-ils ? Toute la question est là. Nous avons eu déjà en 1848 les "ateliers nationaux" et nous savons ce que cette fumisterie humanitaire a coûté aux hommes d'alors.....Prenons garde que les "fermes nationales" ne nous jouent le même tour. Le socialisme d'Etat est un exercice noble, mais dangereux.

EMILE BERR.

Les Dahomeens a Paris

La troupe d'amazones et de guerriers du Dahomey, se composant de seize hommes et vingt quatre femmes, amenée en Europe par M. John Hood, est arrivé avant-hier au Jardin d'Acclimatation.

C'est dans les nouvelles galeries de vente et d'exposition parfaitement chauffées que sont campés ces exotiques, parmi lesquels se trouvent deux Féticheurs. Une partie de cette caravane a débarqué en Europe il y a déjà quelques semaines, l'autre a quitté Wydah au commencement de janvier, pour Lagos, où elle a pris le steamer *Binibah* qui est arrivé à Hambourg le 3 février.

Les Nubiens, les Sénégalais, et les Somalis que nous avons vus à Paris ont également dû passer par Hambourg et ce, par économie.

De taille moyenne, les Dahoméens ont la peau bronzée plutôt que noire, les femmes ont de beaux yeux intelligents, mais les lèvres fortes, leur chevelure crépue est divisée sur le crâne, en petites nattes arrangées avec art, et reliées par une couronne ; une mèche blanche postiche pend sur le cou. Pour costume, une étoffe serrée autour des hanches tenant à la taille par une ceinture avec giberne, la poitrine est protégée par un corselet à bretelles, garni de coquillages blancs, nommés couris (servant de monnaies au Dahomey), elles ont aux jambes des anneaux avec grelots et ferrailles, qui font un tapage infernal pendant leurs exercices.

Quant aux hommes, presque nus, ils ont au-dessus de leur bagne des queues d'hyènes assemblées ; ils sont coiffés d'une toque de fourrure que surmonte un long panache de plumes d'autruche ; ils ont comme leurs compagnes des bretelles garnis sant le buste et recouvertes de couris.

Hommes et femmes sont armés de fusils, poignards et sabres qu'ils manœuvrent avec un entrain et une habileté remarquables ; ils exécutent des danses très animées et simulent des combats où ils se démènent comme de vrais diables, en s'accompagnant de cris, de battements de mains, et de tambours. Leur danse favorite consiste en un debanchement rapide du corps qui ressemble beaucoup à la danse du ventre.

Les femmes surtout manient le fusil, au commandement de l'une d'elles, avec autant d'ensemble que les plus vieux troupiers.

Les Fetich-urs exécutent des tours de prestidigitation tout à fait drôles de naïveté ; ils escamotent en s'entourant de grands paillassons des assiettes et dibelots, s'entrent dans le nez de longs monceaux d'ivoire et simulent adroitement avec un rasoir des blessures qui saignent abondamment et ne sont que factices. Cela fait frémir, mais on peut être tranquille, ils ne se font aucun mal. Leurs jeux terminés, tous se retirent dans une seconde salle, autour d'un énorme poêle, les femmes pour fumer la pipe, les hommes la cigarette.

M. Foat, le savant ethnographe, qui a passé quatre ans au Dahomey, après avoir interrogé devant nous les Dahoméens, les a déclarés authentiques.

Ils feront certainement courir tout Paris au Jardin d'Acclimatation.

CAREL DU HAM.

Tempetes et Inondations

New-York 27 —Si l'on en croit les explications fournies par le service des signaux, la pluie qui s'est abattue hier sur New-York nous viendrait de la tempête qui s'est élevée il y a quelques jours sur la côte du Pacifique et pendant laquelle le trois-mâts barque "Elizabeth" a péri avec son capitaine et dix-sept hommes de l'équipage, à l'entrée du port de San Francisco. La tempête a causé de désastreuses inondations dans l'Arizona et le Colorado et, après avoir franchi les montagnes Rocheuses, elle s'est divisée en deux parties, dont l'une s'est dirigée vers la région des lacs, et l'autre vers le Sud.

On télégraphie à ce propos de l'Arizona et du Colorada que les rivières Gila et Colorado, et leurs tributaires, ont débordé, causant sur tout leur parcours des dégâts considérables ; que la ville de Yuma (Arizona) est submergée et menacée d'une destruction complète, et que six personnes au moins ont été noyées dans les environs de Los Angèles. De nombreux ponts ont été emportés par les eaux et la circulation est interrompue sur plusieurs lignes de chemin de fer.

La tempête n'a été ni moins violente ni moins désastreuse après avoir franchi les montagnes Rocheuses, et elle a causé des pluies torrentielles, de la grêle et des ouragans au Kentucky, dans l'Ohio, l'Indiana, l'Iowa, l'Illinois et le Michigan. Un effroyable ouragan s'est engouffré dans la vallée de l'Ohio, a fait toute sorte de dégâts à Jeffersonville (Indiana), et presque complètement détruit la petite ville d'Utica, dans le même Etat. Toutefois, on ne signale pas d'accidents de personne.

Partout, la tempête était accompagnée d'une hausse considérable de température, et, tandis qu'à New-York le thermomètre ne s'est guère élevé qu'à 58 degrés Fahrenheit, il a monté jusqu'à 69 à Cincinnati. Mais le résultat peut-être le plus déplorable de la tempête, dans son parcours vers l'est, a été de faire déborder de nouveau l'Ohio et ses tributaires.

Au Jour Le Jour

DANS LE MIDI

Pendant que les Parisiens, courbés sous la pluie, pataugent encore sur les trottoirs mouillés, ici, au bord de la rade d'Hyères, la brise de mer, déjà tiède, très douce après cet horrible hiver, ranime les bêtes, les plantes et les gens. Pourtant, notre ciel est quelquefois voilé de nuages. Aujourd'hui, le temps est gris et doux, un peu morne. Le beau soleil, qui souriait hier dans un azur pâle, et semait des points d'or, à travers les branches serrées des pins, les étroits sentiers de terre brune, semble éteint par les nuages qui flottent lourdement comme d'épais flocons.

Les maisons neuves de la Londe, lorsqu'elles sont éclairées par de gais rayons, ne sont pas trop laides. Aujourd'hui, dans la clarté blême, ces cases de mineurs italiens sont banales et tristes. Ce village, qui n'était autrefois qu'un hameau de vignerons, est devenu, depuis quelques années, un gros bourg, presque une ville. On y trouve un « Café du Siècle » et un restaurant qui s'appelle la "Maison Dorée". Tout cela est né, un beau jour, d'une mine d'argent, trouvée par hasard, dans une terre voisine, par un propriétaire entreprenant. Cette terre, qui se nomme Bormettes, a appartenu à Horace Vernet, qui ne se mit point en peine de poursuivre, sous terre, les filons de plomb argentifère, signalés par les paysans, et qui ne s'occupa que de faire construire à deux pas de la mer, dans un bois de pins, un charmant château, dessiné par lui. Le capitaliste moins rêveur, qui lui succéda, prit soin, d'abord, d'enjoliver par des placages de faïences enluminées la gracieuse maison imaginée par le peintre, et fit faire ensuite des sondages dans son jardin, aux environs d'un petit promontoire qui porte le nom significatif de l'Argentière. Maintenant, les habitants de Bormettes entendent la trépidation des machines à vapeur ; cette côte inhabitée s'est peuplée d'une armée de contre-maîtres et d'ouvriers, et les vagonnets de mineurs circulent le long de la mer, sur une plage toute noircie, autrefois abondante en coquillages.

Plus de six cents personnes sont employées à cette exploitation. Un chemin de fer Decauville les transporte de leurs maisons à la mine. J'apprends que ce raccourci de locomotive et ces vagons, drapés de rideaux rouges, sont justement ceux qui, pendant l'Exposition, transportaient du Champ de Mars à l'Esplanade des Invalides les voyageurs venus de tous les points du monde. Brusquement, dans cette plaine, où s'épanouissent, par places, des bouquets d'arbres grêles, ce train, qui est une espèce de revenant de la kermesse de 1880, évoque des souvenirs déjà lointains, ressuscite des faces d'Anglais, d'Allemands, de nègres, de provinciaux presque effacées.

Les trois-quarts des ouvriers qui travaillent à la mine de Bormettes sont Piémontais. Ils sont venus des environs de Turin, principalement de Cunéo, alléchés par la richesse du pays et la facilité du gain. Chez eux ils gagnent 25 sous par jour. Ici, leur salaire s'élève jusqu'à 3 fr. ou 3 fr. 50 c. Avec cela, ils mangent beaucoup de fromage, s'enivrent le dimanche, et mettent des économies de côté pour retourner au village natal. La plupart ont des figures de contrebandiers ; mais ils ne sont pas méchants ; quand ils ont bu, ils jouent quelquefois du couteau, mais seulement entre eux ; un peu pillards, ils prennent parfois, dans la campagne des bottes de paille et des fagots ; deux gendarmes à pied, casernés à la Londe, suffisent, en général, à les contenir. Ils s'entassent, avec leurs familles, dans des abris tout petits, neufs et déjà caducs. La chaux qui badigeonne leurs logis dissimule à peine les lézardes, les cicatrices et les meurtrissures des murs. Je sais peu de choses aussi mornes que ces demi-campements où grouillent des tribus qui ne sont ni tout à fait fixes ni tout à fait errantes. La tente de poil de chèvre attachée à un piquet et, qu'on roulera demain pour marcher vers d'autres étoiles, invite au rêve, évoque la vision espérée des pays lointaines montagnes d'azur ou prairies d'or, calmes villages ou villes bruyantes, forêts et fleuves entrevus, comme un mirage, au bout du chemin de sable blanc. La solide maison, dont les pieds se cramponnent à la terre, pour donner à nos destins fragiles l'illusion de la sécurité, nous parle d'espoir, nous fait entrevoir l'orgueil de la race, perpétuée, malgré tout, au même endroit près des mêmes tombes, autour du même foyer. Mais ici, ce n'est ni le caprice de la vie nomade ni la perspective des journées pareilles devant l'horizon accoutumé. Ces gens *émigrent* voilà tout ; et ce que les économistes appellent l'émigration, c'est le perpétuel recommencement, en des lieux divers et uniformément monotones, des mêmes besognes et des mêmes peines. Quand il n'y a plus de travail, quand le patron n'a plus d'argent, ou que la mine s'est epuisée à force de donner, on fait un paquet d'outils et de hardes, et la pauvre brute suivie de ses petits le misérable "citoyen" probablement électeur et éligible dans son pays, moins heureux cent fois que les cavaliers errants des steppes d'Asie, reprend sa route vers d'autres mines, d'autres labeurs toujours les mêmes...

S.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Demenagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant ce mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
Bijoutiers en Gros et en Detail.

$1.50
Pour une Paire de Gants de Boxe.
65c.
Pour Abats-jour valant $1.50.
40c.
Pour Abats-jour valant 60 à 90c.
15c.
Pour les meilleurs Rouleaux à Ressorts.
20c.
Rouleaux Montés en Cuivre pour Rideaux.
10c.
Par Paire de Chaines en Cuivre pour Rideaux.
Pour le Reste de la Semaine.
COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé par
No. 44 Murray Street, New York.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES.
ELMWOOD, ILL., Nov 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 8, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I consequently recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GUERNSEY, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
HART, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne l'imposez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE